

et tenant un rang assez élevé dans la société, dont l'odeur est tout-à-fait désagréable, par suite de l'usage de la pipe.

Il y a des fumeurs qui imпреignent tellement leurs vêtements de l'odeur du tabac, qu'ils ne peuvent entrer dans un salon, sans forcer tout le monde, à se boucher le nez, ou sans inviter les dames à prendre la fuite.

Cette habitude a occasionné, et occasionne encore tous les jours, à la ville, comme à la campagne, une multitude d'incendies.

Des jeunes gens, des enfants, pour se procurer du tabac, des pipes, vont jusqu'à voler à leurs parents, de l'argent, ou des effets qu'ils vendent à vil prix.

Un curé nous raconta qu'un jour, un petit garçon de dix ans, vient lui demander, 12 sous, pour acheter du papier à écrire. Ce curé, sans être défiant, était prudent, et dit au petit mendiant : si tu me trompes, je saurai bien découvrir ta ruse, et cet après-midi même, j'irai à l'école, pour voir ton cahier. De fait, l'enfant acheta du papier, qu'il put montrer à M. le curé, d'un air triomphant, quand il parut à l'école. Mais, dès le lendemain, après avoir à peine écrit quelques lignes, il donne son cahier pour deux sous, pour avoir du tabac.

Maintenant, donnez quelque secours à un jeune fumeur, qui est réellement dans le besoin, il emploiera toujours une bonne partie de ce que vous lui donnerez, à se procurer du tabac ?

Que d'enfants devenus voleurs, pour satisfaire leur goût, pour la pipe, que d'imprudences